

**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art  
**Band:** 33 (1946)

## Sonstiges

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

thique, au XV<sup>e</sup> siècle italien, au XVII<sup>e</sup> siècle français, par exemple. Mais, toujours à l'affût d'une faiblesse ou d'un appauvrissement, elles ont provoqué, après le gothique, après la Renaissance, après le classicisme, une série de crises, auxquelles il a fallu trouver des solutions révolutionnaires, pour conserver à l'œuvre d'art sa vitalité et sa fraîcheur, dans un équilibre nouveau. Ces grands mouvements mystérieux et irrésistibles ont été beaucoup plus le fait de tendances générales que d'individus, et ceux-ci n'ont que profité de la chance et de l'occasion qui leur était offerte de réaliser ce que leur temps leur imposait.

Si nous voulons donner un nom à cette constante, qui a déterminé les révolutions de l'histoire de l'art et de l'architecture, nous l'appellerons: Amour de la nature, besoin profondément et simplement humain de retrouver toujours, en dehors et au-delà des formules habiles et paresseuses, les sources jamais taries de l'inspiration.

Et c'est lui enfin qui anime l'architecture des Etats-Unis: si nous avons l'espoir, après la plus épouvantable des guerres, de voir s'élever en Europe une floraison architecturale bien vivante, nous avons le plaisir de constater que nos amis américains ne nous laisseront pas sans difficulté les précéder dans cette voie. De plus, ils ont sur nos constructeurs un avantage considérable: l'opinion publique, sans cesse alertée par la presse, s'intéresse vivement à leur initiative. Cette exposition, espérons-le, ne laissera pas indifférente notre propre opinion publique.

Tandis que l'Europe vivait dans les facilités et la quiétude d'une civilisation protectrice très ancienne, et dont le raffinement même était un danger, les Américains étaient exposés aux brutales nécessités de la vie naturelle, comme colons d'abord, puis comme nouveaux habitants d'un pays inconnu, et même hostile. Ils aspirèrent en premier lieu à une réussite matérielle, et durent lutter contre cette nature même, avant de pouvoir la considérer comme une alliée. De là vient leur extrême attention à la réalité physique. Le goût et l'instinct du travail, le sens de l'initiative, le besoin d'enthousiasme, le plaisir et la nécessité du risque, tels furent les sentiments qu'ils éprouvèrent à son contact, alors qu'elle était encore dressée contre eux. Ils contractèrent pour elle un respect religieux, car ils durent lui arracher une par une les ressources dont ils

avaient d'abord besoin pour vivre matériellement, avant qu'elle leur ait donné l'inspiration dont dépendait leur vie spirituelle. Ainsi se forma la grande passion qui obsédera toujours le cœur de l'Américain: le goût de l'espace et de la liberté.

Si vraiment, comme l'a dit Talleyrand à son retour d'Amérique, l'homme est disciple de ce qui l'entoure, alors l'habitant des Etats-Unis est un vrai disciple de la nature. Pour participer à la vie de son pays, un Européen a besoin de posséder un bout de terre, mais pour être américain, chaque homme n'a d'autre joie que de posséder tout l'espace de son pays: car celui-ci est plus qu'une nation, c'est un continent, où l'espace n'est pas seulement un élément physique, mais une qualité morale et spirituelle, un attribut nécessaire pour son âme aussi bien que pour son corps. Pour ce pays sans cathédrales, dans lequel il faut tout créer, où les problèmes d'architecture se posent à la manière dont ils se sont posés à l'Europe il y a huit cents ans, l'amour de la nature n'est pas un procédé artificiel, ni un incident dont pourront profiter intellectuellement les artistes qui ne voient en lui qu'une trouvaille séduisante – c'est une forme de vie, un élan spontané vers la grandeur, une tentative d'approfondir les questions qui se posent, et se poseront toujours, aux artistes et aux créateurs. L'Américain, qui n'a point de tradition historique d'architecture, mais qui est en train de s'en faire une solide, où la logique ne le cède en rien à la vitalité, a créé, au cours de deux siècles, le style de ses maisons, de ses églises, de ses édifices publics. Ses petits temples de bois et de briques peints en blanc, aux flèches aiguës se détachant sur le ciel bleu, parmi les arbres à la verdure sombre et sur les gazons gras, ont la sécheresse prudente du pionnier dont la nature n'a point accepté sans lutte la camaraderie, mais qui ne lui a pas non plus imposé de règle arrogante. L'histoire de l'architecture américaine est celle d'un immense épanouissement, à l'image de son histoire politique, d'un mariage de l'homme avec des forces dont il prend peu-à-peu conscience, et qu'il domine joyeusement. Cet épanouissement, d'ailleurs, ne s'est pas accompli sans luttes, sans retraites, sans chocs. L'engourdissement souvent a laissé s'endormir le courage des pionniers, et ce n'est pas sans de violentes secousses que l'évolution dont nous voyons ici les résultats, a pu s'accomplir.

La construction du gratte-ciel d'entre les deux guerres a été la grande école des constructeurs américains, dont elle a exigé des progrès techniques considérables, en même temps qu'elle donnait à l'industrie du bâtiment un développement magnifique: la répercussion économique et sociale en a été considérable.

La question des colonies d'habitations, qui a été d'une actualité aiguë pendant la guerre, où des milliers d'ouvriers ont été obligés de se déplacer pour se rendre près de leur lieu de travail dans les usines d'armement, les questions d'urbanisme, soit circulation dans les villes immenses, soit démolition des taudis qui les déparent, celle du problème essentiellement moderne de la préfabrication, qui se pose en Europe avec tant d'acuité, et dont la solution peut apporter une aide précieuse aux régions dévastées par les hostilités, la question des écoles, dans un pays qui a un respect religieux de l'enfance, qui adore la jeunesse, et où l'adolescence est l'un des meilleurs moments de la vie, telles sont les étapes successives de l'architecture contemporaine des Etats-Unis, qui n'a pas renoncé aux bâtiments gigantesques caractéristiques de l'époque d'avant-guerre, mais qui veut ramener désormais toute sa production à une commune mesure, non plus quantitative, mais qualitative. Cette architecture empruntera désormais à la technique perfectionnée sa clarté fonctionnelle, et à la tradition américaine sa simplicité et sa pureté.

Le bien-être général, individuel et collectif, tel paraît être, d'après cette exposition, le désir des constructeurs américains. L'espoir d'un avenir social magnifique leur tient lieu de programme. C'est bien le trait définitif du caractère de cette architecture, d'où l'homme, n'est plus absent mais où il doit vivre en contact direct et heureux avec la nature. Cette tendance est celle d'une grande époque. *Pierre Jaquet*

## Wiederaufbau

### Wiederaufbau in Italien

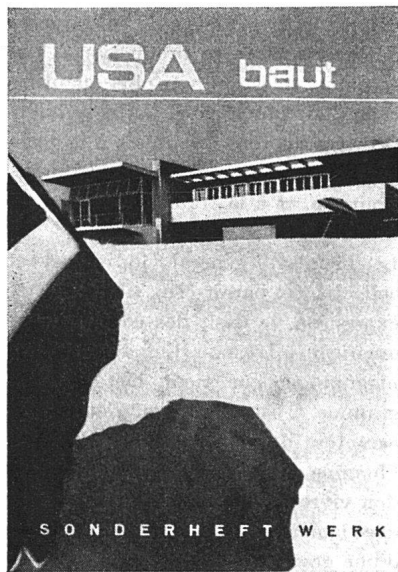
Primo Convegno per la Ricostruzione Edilizia. Mailand, 14., 15. und 16. Dezember 1945

Dieser erste italienische Wiederaufbau-Kongreß, an dem 800 Vertreter der verschiedensten öffentlichen und pri-

vaten Kreise aus ganz Italien teilnahmen, befaßte sich mit den durch den Wiederaufbau aktuell gewordenen Fragen, um bestimmte Anträge für das weitere Vorgehen an die Regierung zu stellen. Die Tagung stand unter der Leitung von Prof. G. Colonnetti, Präsident des Consiglio Nazionale delle Ricerche in Rom (er war in der Schweiz interniert und patronisierte das Centre d'étude du bâtiment in Lausanne und Winterthur). Erfreulich war die starke und aktive Beteiligung der jüngeren und fortschrittlichen Architektengeneration, innerhalb deren sich rege Arbeitsgruppen in Rom, Mailand und Turin gebildet haben.

Am Kongreß nahmen schweizerischerseits Alfred Roth, als eingeladenes Mitglied des Wiederaufbau-Komitees des SIA, und die Architekten Max Bill (Zürich) und Mario Salvadori (Lugano) teil.

## Bücher



### USA baut

Herausgegeben im Auftrage des BSA von Alfred Roth, als Sonderheft «Werk». 68 Seiten mit vielen Abbildungen und Plänen. Verlag Buchdruckerei Winterthur AG. Fr. 8.-

Das Anschauungsmaterial von moderner amerikanischer Architektur, das die gegenwärtig zirkulierende Ausstellung «USA baut» nach der Schweiz brachte, war so umfangreich und gab derart weitreichende Anre-

gungen, daß das Bedürfnis entstand, es noch umfassender in einer Publikation festzuhalten und zu kommentieren, als dies innerhalb eines normalen «Werk»-Heftes möglich war. So tritt neben die Amerika-Nummer vom September 1945 dieses Sonderheft «Werk», das den doppelten Umfang eines Hauptteils der Normalnummer besitzt. Die Ansprachen von Bundesrat Dr. Ph. Etter und Minister L. Harrison, sowie eine wertvolle Folge von Texten der Architekten BSA Alfred Roth, Werner M. Moser und E. F. Burekhardt umschreiben die Situation und die Ergebnisse des amerikanischen Bauens, und eine Fülle von Photographien und Plänen, die teilweise noch über die Ausstellungsbestände hinausgehen, gibt eine prachtvoll lebendige, anschauliche Darstellung der Themengruppen: Großstadt und Hochhaus – Frank Lloyd Wright – Wohn- und Ferienhäuser – Rüstungsarbeiter-Siedlungen – Industrielles Bauen – Öffentliche Bauten – Unternehmen der Tennessee Valley Authority. Das ganze sorgfältig ausgestattete Heft bildet einen fesselnden Überblick über die beste zeitgenössische Architektur Amerikas, der unsere Abgeschlossenheit während der Kriegsjahre energisch durchbricht. *h. k.*

### Augusto Giacometti: Von Stampa nach Florenz

87 Seiten mit 16 Tafeln. Rascher Verlag Zürich, 1943. Fr. 7.50

Wenn Maler sich einmal zum Schreiben entschließen, so schreiben sie meistens gut, manchmal ausgezeichnet, hin und wieder ganz einfach vollendet. Auch das Erinnerungsbuch von Augusto Giacometti ist ein Beweis dafür. Nur ist Augusto Giacometti kein Neuling auf diesem Gebiet. Denn schon das Bändchen «Die Farbe und ich», das der Maler auf den Rat von Carl Seelig herausgegeben hat, ein Vortrag, hat den Leser aufhorchen lassen. In diesem Bändchen nun erzählt der Maler sein Leben von seiner Geburt an bis zu seinem Aufenthalt in Florenz: sehr einfach, mit einer wundervollen Selbstverständlichkeit und Eindringlichkeit – manche Seiten darin sind schlechthin vollkommen und reihen sich ebenbürtig der schönsten schweizerischen Prosa überhaupt an. Er schreibt wie ein Erwachsener, der Kind geblieben ist: von einfachen Menschen, einfachen Ereignissen, einfachen Gefühlen. Und so ist es auch, als ob das Leben selber dieses Buch geschrieben habe. *G. J.*

## Verbände

### Johann Albert Freytag, Architekt BSA/SIA, 1880–1945

Unser Kollege entschlief in der Morgenfrühe des Weihnachtstages infolge einer Herzkrise in Villars-sur-Ollon bei seinem Freunde, wo er, wie seit vielen Jahren, die Feiertage zur Erholung verbringen wollte. Sein unerwarteter Hinschied erfüllt seine liebevoll um ihn besorgte Schwester und Verwandten mit tiefer Trauer, und weite Kreise sind vom Verlust des Architekten, Kollegen und Freundes schmerzlich betroffen. Er begann fünfzehnjährig sein berufliches Leben mit einer Lehre bei den Architekten Gebr. Reutlinger in Zürich, deren Namen und Bedeutung er stets ehrend erwähnte. Nach einer Baupraxis bei Locher & Co. und Baur & Co. besuchte er die Baugewerkschule in Stuttgart, die er mit einem Semesterpreis verließ, um 1902–1909 bei den Stuttgarter Architekten Prof. Schmohl & Stählin als Bürochef zu arbeiten. Auf eine weitere Studienzeit an der Kunstgewerbeschule in Berlin (Bruno Paul) und eine praktische Tätigkeit – u. a. für die Projektierung des Landestheaters in Stuttgart – folgte seine Rückkehr nach Zürich, wo er 1910 Bürochef bei den Architekten BSA Bischof & Weideli wurde. 1913 schloß er sich mit Heinrich Müller, Architekt BSA, Thalwil zusammen. Die beiden begabten Kollegen entfalteten in der Folgezeit eine außergewöhnlich erfolgreiche Tätigkeit, der vorzügliche architektonische Schöpfungen zu verdanken sind. Seit 1916 gehörte er dem Bund Schweizer Architekten an. Seiner besonderen Obhut waren anvertraut: An Umbauten und Erneuerungen u. a. das «Muraltengut», für dessen Erhaltung er sich in einem kritischen Zeitpunkt einsetzte, der «Bekkenhof» mit späterer Erweiterung, das «Zunftthaus zur Safran», die Häuser zum «Schanzenhof», zur «Arch» und «Weltkugel» in Zürich und das Schloß Laufen. Die Erneuerungen sind Zeugen seiner künstlerischen Einfühlungsgabe und seiner Hochachtung vor Bauten der Vergangenheit. An Neubauten seien erwähnt neben zahlreichen Wohnhäusern das Haus zum «Freudenberg» mit Bibliothekumbau, das Schloß «Au» bei Wädenswil, die Bautengruppe des Kirchgemeinde- und Pfarrhauses Friesenberg, deren